

Une comédie pour comprendre le système scolaire

QUELLE ÉCOLE POUR KÉVIN ?

Jean BAUWIN

Au cours de géo, Kévin n'arrive pas à faire le lien entre sa carte et le territoire. Il ne comprend rien et le professeur ne comprend pas ce qu'il ne comprend pas. Honnêtement, l'un comme l'autre, ils se demandent ce qu'ils font là. Après avoir triomphé avec *La Convivialité*, leur précédente création qui disséquait les absurdités de l'orthographe, Jérôme Piron et Arnaud Hoedt s'attaquent à présent à l'école. D'un sujet peu affriolant *a priori*, ils créent un spectacle léger, divertissant, et particulièrement convaincant.

Les processus de domination sociologique sont au cœur de leurs préoccupations depuis toujours. Eux, qui ont enseigné durant quinze ans dans une école technique et professionnelle, ils sont allés interroger des scientifiques et des chercheurs en sciences de l'éducation. Au cours de leur recherche, qui s'est étalée sur trois ans, ils ont découvert que la véritable question n'était pas « *À quoi sert l'école ?* », ni même « *Comment l'améliorer ?* », mais « *Qui sert l'école ?* » En effet, elle génère des discriminations sociales et tend à disqualifier les élèves issus de classes populaires ou de la migration. En France, comme en Belgique, les études montrent un lien très fort entre la réussite scolaire et l'indice socioéconomique des élèves, autrement dit

leur origine sociale. Ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays.

LE MARCHÉ SCOLAIRE

Les deux comédiens et auteurs avaient déjà pu constater que, dans les classes techniques et professionnelles où ils donnaient cours, ils n'avaient devant eux que des pauvres ou des enfants d'origine étrangère. Ils ont eu la confirmation que cette répartition est en réalité structurelle. Et c'est dramatique, parce qu'on aura beau faire la meilleure école possible, si elle n'est réservée qu'à une partie de la population, on reproduit les processus de domination sociologique.

Le Girsef (Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation) de l'UCLouvain, leur a fait découvrir qu'un des facteurs principaux de cette inégalité est en fait le marché scolaire. Beaucoup plus qu'ailleurs en Europe, les parents belges ont le choix d'inscrire leur enfant dans une école plutôt qu'une autre.

Les institutions scolaires s'organisent donc en marché, selon la loi de l'offre et de la demande. Elles se créent ainsi des réputations qui permettent à certaines d'entre elles de phagocytter la totalité des élèves issus de milieux



© Arnaud HOEDT

ARNAUD HOEDT ET JÉRÔME PIRON.
Ils décrivent de manière ludique la spirale scolaire de l'inégalité.

Toiles & Planches

SOIRÉE CABARET

« *Un conte de fées n'existe pas tant que vous ne l'avez pas vécu.* » Riche en numéros pleins de magie, de rires, de cocasserie et d'émotion, *Alice au cabaret*, mis en scène par l'illusionniste Jack Cooper, tient en haleine toute la famille durant les deux heures où les artistes, voltigeurs, magiciens, chanteurs, acrobates, mimes et musiciens emmènent les spectateurs au-delà du réel. Mêlant art de la rue, danse et burlesque, un spectacle idéal pour les fêtes.

Alice au cabaret, 1 → 31/12, Tour & Taxis, Avenue du Port 86c à Bruxelles. : aucabaret.be/

PARLER AUX MORTS

Jasmina Douieb s'est inspirée de témoignages d'inconnus qui ont inventé des moyens singuliers pour rester en contact avec leurs disparus. Comment leur redonner une place, quand on n'a pas de lieu où se recueillir ? Comment maintenir, renouer ou créer le dialogue par-delà les frontières de l'existence ? En les convoquant sur scène, l'actrice, qui s'est sentie elle-même très démunie à la mort de sa mère, réapprend à vivre avec ceux qui ne sont plus.

Post mortem, 5 → 16/12, Théâtre Varia, Rue du Sceptre 78 à 1050 Ixelles. : varia.be ☎ 02.640.35.50

bourgeois, laissant à d'autres, situées souvent tout près, ceux issus de quartiers populaires. Les parents font le choix d'orienter leurs enfants dans des écoles qui ressemblent à leur profil socioéconomique. Le manque de mixité sociale du système fait que les inégalités sociales s'y reproduisent.

Arnaud Hoedt défend le décret *Inscription* dont l'objectif, qui est de réduire ces inégalités, est louable. « *Le problème est que personne ne l'aime, c'est un peu comme les impôts, reconnaît-il en souriant. Dans les faits, il a du mal à s'imposer, parce que les directions d'école utilisent des stratagèmes pour en limiter les effets. On constate effectivement que les demandes des écoles pour ne pas réinscrire des élèves à la fin du CEID, l'épreuve certificative de la fin de la deuxième rénové, ont triplé depuis l'entrée en vigueur du décret. Autrement dit, la sélection ne se fait pas à l'inscription en première, mais à la fin de la deuxième, où l'on réoriente massivement les élèves vers l'enseignement technique ou professionnel.* »

L'Aped (Appel pour une école démocratique) est un mouvement de réflexion et d'action qui mène ce combat en Belgique. Il plaide pour que le gouvernement attribue, par défaut, une école à chaque enfant et que des dérogations ne puissent être introduites qu'en fonction d'arguments pertinents. Mais, avec les différents réseaux d'enseignement qui existent en Belgique, on sait bien que la solution n'est pas encore mûre, sous peine de déclencher une nouvelle guerre scolaire. Tout cela ne pourra se faire que si les mentalités changent et ça prendra du temps. Ce spectacle contribue sans doute à la réalisation de ce processus.

UN PROGRAMME INVISIBLE

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron abordent aussi d'autres facteurs liés à la pédagogie et à la façon dont les professeurs enseignent. Ils mettent en évidence le programme invisible, à savoir ce qu'ils considèrent que c'est acquis par l'élève : un certain rapport à la culture ou au langage, partagé par les classes moyennes, éduquées et privilégiées. Mais pour ceux qui n'ont pas cet acquis, qui viennent de milieux populaires ou de familles peu scolarisées, la situation devient vite problématique.

Le poisson, sur l'affiche, fait référence à ce phénomène. C'est l'histoire de deux poissons qui se rencontrent dans l'océan. L'un dit à l'autre : « *L'eau est froide aujourd'hui !* » Et l'autre lui répond : « *C'est quoi l'eau ?* » Parce qu'il a baigné toute sa vie dans la même eau, le professeur n'a pas conscience de ce qui manque à Kévin pour pouvoir réussir aussi bien que ses propres enfants. Mais Kévin est ce poisson tombé dans une eau qu'il ne connaît pas et qu'il trouve bien froide et inhospitalière.

LA SPIRALE DE L'ÉCHEC

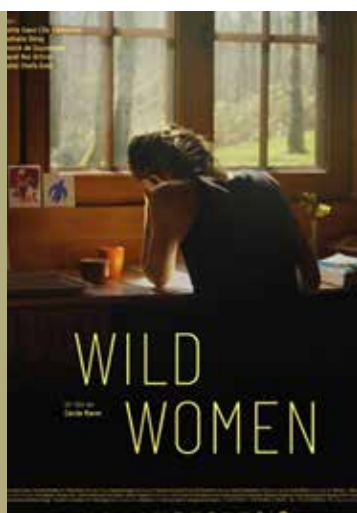
Et puis, il y a les facteurs psychologiques et les représentations stéréotypées que véhicule chaque classe sociale. Le spectateur pourra expérimenter par lui-même certains de ces mécanismes psychologiques, parce que le spectacle est aussi interactif. Par un système de flèches, qui sont distribuées à l'entrée, le public pourra exprimer son avis. Ces flèches, reconnues par des caméras gérées par l'intelligence artificielle, permettent de générer des statistiques en direct sur l'avis des spec-

Dans leur nouvelle conférence théâtralisée, après *La Convivialité*, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron se demandent pourquoi l'école est si inégalitaire en Belgique. Réponse dans la bonne humeur.

tateurs. Si les comédiens-conférenciers sont seuls sur scène, en coulisse, toute une équipe les entoure. Antoine Defoort assure la mise en scène avec Clément Thirion et Marcelline Lejeune. Kevin Matagne, designer, et Nicolas Callandt, codeur, animent le tout en vidéo. Charlotte Plissart, directrice technique crée les lumières.

Le spectacle rend des notions, parfois abstraites, très claires et concrètes. Des vidéos, photos, graphiques et détournements d'œuvres d'art lui donnent un rythme haletant. Le spectateur apprend dans la bonne humeur et ressort un peu bousculé dans ses représentations de l'école, avec le sentiment d'avoir avancé dans sa réflexion. ■

Kévin, de Jérôme Piron et Arnaud Hoedt, 29/11
→ 2/12 Théâtre de Namur tcnamur.be, et 5
→ 16/12 Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve
levilar.be/



SAURAS-TU DEMEURER ?

Dans ce documentaire superbe et intimiste, Cécile Mavet rencontre cinq femmes "sauvages" pour interroger la place de la spiritualité dans nos sociétés. « *En anglais 'sauvage' se dit 'wild', c'est plus subtil, cela parle aussi de liberté.* » Les images de la nature sauvage ponctuent les témoignages, le film ayant été

monté pendant une retraite de six mois au cœur de la forêt de Chimay, auprès de la Fraternité du désert. On y découvre petite sœur Elie-Emmanuel de Chimay avec quatre femmes témoins de divers courants spirituels (tantrique, soufi, orthodoxe, hébraïque).

Wild women, de Cécile Mavet. Le 13/12 à 19h, auditoire Aula Q, Campus VUB, Bd de la Plaine 2, 1050 Ixelles. Organisé par Être plus. wildwomenfilm.com/agenda

ETTY DANS LE CHAOS

Etty Hillesum est juive et, en 1943, à 29 ans, elle meurt à Auschwitz. Elle y a découvert l'écriture pour dégager un chemin vers la paix avec soi-même. Son journal est une ode à la joie et à l'irréductible victoire de l'amour.

Dans les bras nus de la vie de Catherine Demaiffe, 5 → 16/12, Théâtre de la Vie, rue Traversière 45 à 1210 Bruxelles. theatredelavie.be